Lc 20, 27-38

St Ferréol, dimanche 10 novembre 2019

Les sadducéens veulent encore coincer Jésus et le mettre dans l’embarras. Mais qui sont les sadducéens ? C’est une sorte d’aristocratie sacerdotale du judaïsme, qui s’occupe du culte et de la liturgie. Ils sont un peu comme les pharisiens, qui eux sont les intellectuels du judaïsme, mais ils sont opposés à eux sur diverses questions, notamment sur la question de la résurrection. Quand un Evangile commence comme cela avec les sadducéens qui cherchent à coincer Jésus, il faut se dire qu’il y a donc un message à entendre.

D’autant plus que le deuxième livre des Macchabées que nous avons lu parle également de sept frères qui vont mourir et qui attendent la résurrection.

Le message va donc bien concerner la résurrection. C’est une bonne question. Car, si vous y réfléchissez bien, il peut y avoir beaucoup de chose derrière ce mot, résurrection physique, résurrection spirituelle, ou simple culte des ancêtres, ou culte du souvenir ? Tout est possible.

Cette histoire des 7 maris soulève un premier débat : est-ce que la résurrection est la copie de la vie terrestre ? Sept maris avant, sept maris après. D’où le piège. Pour les sadducéens tout s’arrête au moment de la mort, après il n’y a qu’un souvenir qui s’estompe doucement. Ce n’est pas ce que pensaient les pharisiens pour qui après la mort, le croyant vivait auprès de Dieu, dans la résurrection.

Deux conceptions différentes sur ce qui se passe après la mort chez les juifs de l’époque. C’est que pour beaucoup l’idée même de résurrection n’était pas encore admise. Ce n’est que très tardivement dans la Bible qu’elle apparait, justement dans le livre des Maccabées, qui est un écrit tardif. Pour St Luc, qui lui écrit son Evangile vers l’année 80, il veut parler de la résurrection, et ce récit des 7 maris est une manière pour lui de montrer que la résurrection est importante. Il y croit parce que Jésus est ressuscité. Vous me suivez ?

Maintenant, je reviens au texte : Jésus nous dit deux choses : d’abord que la vie après la mort n’est pas la reproduction ou la copie de la vie avant la mort : la question des sadducéens ne tient pas debout. La sexualité et le mariage est liée à notre condition mortelle. Cela n’existe plus après la mort. Voilà qui est directement contre les sadducéens.

La deuxième chose est que Jésus insiste sur la notion de vie. Cela est capital. Et pour cela il remonte à Moïse, au buisson ardent. L’épisode du buisson ardent, c’est le pacte fondateur qui est un pacte de vie entre Dieu et l’humanité. Dieu dispense la vie aux hommes de manière éternelle, sans limite, avant et après la mort. Il invite à la vie. Dieu est le Dieu de la vie, quel que soit le moment, avant ou après la mort. Ou dit autrement, nous sommes habités par la vie en Dieu, et la vie en Dieu ne connait pas la mort.

La résurrection ne concerne donc pas seulement ce que nous appelons l’au-delà, l’autre monde, mais bien ce monde ci ; dès maintenant nous nous trouvons dans l’éternité de Dieu. La résurrection transforme le monde présent pour en faire un monde ressuscité. Nous sommes appelés à vivre comme des vivants ressuscités.

La conclusion est clair, le Seigneur n’est pas le Dieu des morts mais le Dieu des vivants. Car nous sommes toujours vivants si nous sommes en Dieu.

Pierre de Charentenay